ESSAI

N° 160.

SUR

LA CONSTIPATION;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 4 août 1818, *pour obtenir le grade de Docteur en médecine,*

PAR AUGUSTE NERBONNEAU, de Poitiers,

Département de la Vienne ;

Bachelier ès-lettres de l'Académie de Paris ; Elève de la première classe de l'Ecole pratique, et Membre de la Société d'Instruction médicale de la même ville.

Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis,
Causa, sed necessitas officiumque fuit.
OVID.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1818.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL, *Président.*
M. DE JUSSIEU, *Examinateur.*
M. RICHERAND, *Examinateur.*
M. VAUQUELIN, *Examinateur.*
M. DESORMEAUX, *Examinateur.*
M. DUPUYTREN, *Examinateur.*
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE,

ET

A MA MÈRE.

Daignez agréer le premier fruit de mes études médicales, comme un hommage rendu à vos bontés et à votre tendresse pour vos enfans, et comme un faible gage de mon attachement et de ma vive reconnaissance.

A

MONSIEUR ET MADAME AUDOUIN,

MON BEAU-FRÈRE ET MA SŒUR.

Comme un témoignage de toute mon amitié et de mon sincère attachement.

A. NERBONNEAU.

ESSAI

SUR

LA CONSTIPATION.

La constipation est l'état d'une personne qui ne peut aller librement à la selle ; elle consiste dans le séjour prolongé que font les excrémens dans les gros intestins.

La constipation, dérivée du mot latin *constipare*, qui signifie *resserrer, boucher*, s'appelle aussi quelquefois *dureté*, *paresse du ventre*, *échauffement*. Les Grecs lui ont donné le nom de *coprostasie*, c'est-à-dire, *stase des matières stercorales*.

Doit-on regarder la constipation comme une affection essentielle, ou bien comme un symptôme ? Le plus ordinairement elle n'est qu'un symptôme, et quoique, dans certains cas, elle soit si opiniâtre qu'il faille la considérer comme une véritable maladie, et que ce soit sous ce dernier point de vue que je vais essayer d'en traiter ici, cependant je crois qu'on doit toujours la regarder comme un symptôme, afin de ne pas multiplier inutilement le nombre des maladies.

Causes de la Constipation.

Les causes de la constipation sont très-multipliées ; elles proviennent tantôt de l'usage du pain chaud ou non fermenté et compacte, du biscuit, des viandes salées, sèches et épicées, des œufs, de certains légumes farineux, tels que les haricots, les pois, les lentilles ; des fruits

styptiques et astringens, comme les coings, les nèfles, les cormes, les alyses, etc., et en général de tous les alimens secs, visqueux, froids, insipides, et par conséquent incapables de stimuler convenablement les intestins; l'abus des boissons spiritueuses, du café, ou bien une trop petite quantité des boissons ordinaires; les médicamens âcres, irritans, astringens, narcotiques, diurétiques, sudorifiques, diaphorétiques; les purgatifs et les toniques, pris sans précaution.

La vie sédentaire, les études opiniâtres, les travaux du cabinet, les veilles, l'équitation, les voyages sur terre, le commencement des voyages sur mer, l'habitude de se tenir assis et de rester long-temps au lit, surtout couché sur le dos; le coït immodéré, les exercices violens, et les sueurs excessives; le séjour prolongé dans un pays ou dans des appartemens trop chauds; l'air chaud, sec, et les vents du nord, peuvent causer la constipation.

L'atonie et la paralysie du rectum, l'hypochondrie, la mélancolie, l'hystérie, la névropathie; l'inflammation du péritoine, de l'utérus; les fièvres, les convalescences, les maladies de toutes espèces, une trop petite quantité de bile, du suc pancréatique, et des mucosités qui doivent parcourir le canal intestinal et le lubrifier; l'absorption trop énergique des vaisseaux lymphatiques, la négligence d'un stimulus habituel, et enfin les passions tristes, sont autant de causes capables de donner naissance à une constipation plus ou moins opiniâtre.

Un squirrhe au pylore, les excroissances fongueuses, les humeurs squirrheuses, carcinomateuses qui se développent dans quelques points du canal alimentaire; le déplacement d'une portion de ce canal, comme cela arrive dans les hernies en général, et particulièrement dans celles qui sont étranglées; l'invagination des intestins, le rétrescissement du conduit intestinal, soit à la suite de l'inflammation d'une plus ou moins grande partie de son étendue, soit par de longues abstinences, par des dysenteries cruelles, par une bride, espèce de diaphragme placé dans le rectum; par la compression de ce même intestin, ce qui arrive par le développement de l'utérus dans la gros-

sesse ; par une excroissance vaginale, un calcul volumineux de la vessie, etc. Les tumeurs, les polypes, les végétations à large base, les hémorrhoïdes, les fistules, etc., qui se développent à l'anus ou à ses environs, produisent la constipation.

Enfin certains obstacles mécaniques, soit à l'orifice du rectum, soit dans l'intestin même, peuvent donner lieu à la constipation : tels sont, l'accumulation des matières stercorales devenues très-consistantes, comme on l'observe principalement chez les personnes âgées, ou bien des corps étrangers insolubles, tels que des vers pelotonnés, des concrétions pierreuses, des noyaux de fruits, des poils, des fragmens d'os, etc., qui bouchent, obstruent le canal intestinal, et suppriment le cours des évacuations alvines ; ou bien encore des corps introduits accidentellement dans le rectum par l'anus, et qui y séjournent plus ou moins long-temps.

Accidens déterminés par la Constipation.

On peut les distinguer en accidens qui accompagnent toujours la maladie, et en accidens qui peuvent en résulter.

Les premiers sont, la rétention des excrémens dans le canal intestinal au-delà du terme où la nature a coutume de s'en débarrasser, la difficulté d'aller à la selle, la dureté des matières fécales, une tension, un gonflement pénible du ventre, des borborygmes, des flatuosités, un sentiment de plénitude, de pesanteur, de gêne, de malaise, une céphalalgie plus ou moins vive, la perte de l'appétit, des envies d'aller à la garde-robe sans pouvoir les satisfaire : la circulation languit, les digestions se font mal, il monte des bouffées de chaleur au visage, qui alors devient rouge. A tous ces phénomènes il faut ajouter des anxiétés, des coliques, et même la fièvre qu'éprouvent les personnes d'un tempérament nerveux, avant, pendant, et après l'évacuation alvine, à la suite d'une longue constipation.

Les accidens qui peuvent résulter de la constipation sont, la chute du rectum, déterminée par les efforts qu'on fait pour aller à la selle, ainsi qu'une paralysie, une apoplexie chez les vieillards, une hémo-

ptysie chez les jeunes gens, des hernies à tout âge. Elle peut causer le cauchemar et les convulsions chez les enfans ; et à toutes les époques de la vie, des éblouissemens, des vertiges, l'inflammation des intestins, une péritonite, des coliques, des hémorrhoïdes, un état fébrile, l'iléus, c'est-à-dire cette constipation opiniâtre accompagnée du vomissement de tout ce qui est contenu dans le canal alimentaire ; enfin la mort, comme dans l'observation rapportée par *Rivière*, d'un certain cordonnier qui mourut à la suite d'une constipation d'un mois ou plus, après avoir pris inutilement plusieurs lavemens et potions purgatives. A l'ouverture du cadavre, on trouva le canal intestinal rempli d'alimens, de boissons, et de matières fécales moulées en forme de boudins, ce qui fit penser que la constipation avait eu pour cause la paralysie des intestins.

Tel est aussi le fait consigné par *Fernel*, dans sa Pathologie, livre 6, chap. 9, où il dit qu'une jeune fille âgée de sept ans, atteinte d'une diarrhée très-intense, reçut de son aïeul de l'extrait de coings dont elle prit une grande quantité : la diarrhée se supprima, mais il survint des coliques et des douleurs atroces dans l'abdomen, des lipothymies, des vomissemens de matières fécales, et la malade succomba au bout de deux jours. A l'ouverture du cadavre, on trouva l'extrait de coings accolé aux parois du canal intestinal contracté, et le rectum tellement rétréci, qu'il s'était opposé au passage des excrémens.

Telle est encore l'observation rapportée par *Houllier*, dans sa Médecine pratique, d'un homme mort de constipation, chez qui on trouva, dans la partie de l'intestin colon qui avoisine le rein droit, une espèce de cartilage d'une consistance squirrheuse, adhérent aux parois internes de cet intestin, et le bouchant de manière à ne livrer passage ni aux médicamens administrés par la bouche, ni à ceux donnés par l'anus.

Tel est enfin le fait que *Marchettis* a inséré dans ses observations médico-chirurgicales, où il dit qu'une courtisanne, à qui des écoliers avaient introduit dans l'anus une queue de porc par le gros bout,

après en avoir coupé les poils jusqu'à la moitié et l'avoir huilée, faillit périr par la constipation que causa la présence de ce corps étranger. En effet, des médecins appelés pour secourir la malade firent de vains efforts pour retirer cette queue, dont les poils, se rebroussant, s'implantaient dans le rectum, et causaient des douleurs atroces. Ils donnèrent aussi très-inutilement plusieurs médicamens, l'excrétion des déjections alvines fut suspendue pendant six jours, et déjà la malade éprouvait des vomissemens, des douleurs dans tous les intestins, un grand mal de tête et une fièvre très-intense, lorsque *Marchettis*, appelé près de la malade, après avoir essayé en vain de dilater l'anus avec un instrument, imagina de prendre un roseau de la longueur de quinze à dix-huit pouces, de lier avec un fil l'extrémité de la queue qui sortait de l'anus d'environ trois pouces, de passer ce fil et l'excédant de la queue dans ce roseau qu'il avait poli à un bout, et qu'il introduisit dans le rectum : par ce moyen il retira cette queue sans blesser la malade. Aussitôt après, une évacuation abondante la soulagea; puis la malade ayant pris pendant deux ou trois jours des lavemens de lait de chèvre, et enfin un de gros vin, tous les accidens cessèrent, et elle recouvra la santé.

Traitement de la Constipation.

Il est relatif aux causes qui ont amené la constipation; celle qui est presque continuelle, à laquelle sont sujets certains tempéramens sans qu'il en résulte d'accidens particuliers, peut être considérée comme une sorte d'état naturel, une habitude contractée que l'on peut garder sans inconvénient : telle étoit la femme dont parle *Thomas Bartholin.* (*Acta medica et philosophica hafniensia, ann.* 1676, vol. 4, pag. 164.) Cette femme, âgée de quatre-vingt-deux ans, avait l'habitude, depuis son enfance, de ne rendre les déjections alvines que le huitième, neuvième, et quelquefois douzième jour, sans que les autres fonctions du corps en souffrissent.

Tel est encore un écrivain distingué de Paris, qui jouit d'une bonne

santé, ne va à la selle que tous les vingt-cinq à trente jours, et dont l'histoire curieuse, non-seulement par cette constipation, mais encore par sa constitution où plusieurs fonctions et actions de la vie sortent du mode ordinaire ou sont abolies, est rapportée par M. *Fournier* dans le Dictionnaire des sciences médicales, article *cas rares*.

Mais lorsque la constipation tourmente des personnes qui n'y sont point accoutumées, il devient nécessaire d'y remédier par différens moyens. On peut les distinguer en *moyens préservatifs* et en *moyens curatifs*.

Les premiers consistent plutôt dans les moyens hygiéniques que dans les remèdes : ainsi on conseillera les alimens aqueux, relâchans, les plantes potagères, telles que concombres, courges, scorsonnères, laitues, épinards, oseilles, mercuriale, choux rouges, cardes-poirées; les fruits fondans, comme cerises, groseilles, raisins, pommes, poires, et pruneaux cuits; le pain de seigle, le riz, le gruau, le beurre, le miel; les viandes blanches et légères, telles que poulet, veau, agneau, chevreau. Il faut éviter les substances âcres et échauffantes, les liqueurs spiritueuses, le vin rouge, la chaleur, la vie sédentaire, se livrer à un exercice modéré en plein air, avoir de la gaîté, de la dissipation, des plaisirs, et la tranquillité de l'âme.

Les moyens curatifs, lorsque la constipation est simple, c'est-à-dire indépendante de toute maladie, sont, les tisanes rafraîchissantes, adoucissantes, l'eau de veau, le petit-lait rendu laxatif par l'addition d'un peu de manne ou de tartrate acidule de potasse; les lavemens mucilagineux, huileux, narcotiques, laxatifs, les bains tièdes. S'il est nécessaire d'exciter le canal alimentaire, on donnera des purgatifs, comme la manne, la casse, l'huile de ricin, le tartrate acidule de potasse, le sulfate de potasse, de soude, de magnésie, ou bien encore, quelques pilules purgatives : on rendra en même temps les lavemens plus énergiques, en y ajoutant des substances purgatives, telles que le séné, la rhubarbe, le jalap, le tabac, les sels neutres, etc., qui ont la propriété d'irriter vivement la membrane muqueuse des gros intestins. On peut obtenir aussi du succès de l'emploi des sup-

positoires irritans. Lorsqu'au contraire l'irritation du pourtour de l'anus est très-grande, l'usage des suppositoires de beurre, de cacao, est très-avantageux, surtout chez les enfans.

Mais lorsque la constipation est très-opiniâtre, il faut en rechercher soigneusement la cause, afin de lui appliquer un traitement rationnel. Si elle dépend de la présence de quelque corps étranger dans le rectum, il faudra tâcher d'en faire l'extraction, soit avec des instrumens, soit même en employant le bras d'un enfant; si elle tient au spasme des intestins, comme il arrive dans les affections hystériques, hypochondriaques, etc., elle sera attaquée par les moyens généraux mis en usage pour combattre ces affections nerveuses, et spécialement par des lavemens excitans composés avec des substances végétales douées de principes aromatiques, âcres, volatils. Si enfin elle tient à un squirrhe ou cancer au pylore, une tumeur carcinomateuse développée dans quelques points du tube intestinal ou aux environs, etc., le traitement se réduit à quelques moyens palliatifs.

Je n'ai pas cru devoir mettre au nombre des moyens à employer pour combattre la constipation le mercure coulant, les balles de plomb, d'or, les drastiques violens, les pédiluves froids, les promenades à pieds nus sur des dalles de pierres mouillées, etc., conseillés par *Zacutus Lusitanus*, *Lazare Rivière*, *Sylvius de Leboë*, *Hoffmann* et autres, et mis dernièrement en usage avec succès par M. *Vaidy*, dans un cas qu'il a inséré dans le Dictionnaire des sciences médicales, à l'article *glace*. (*Voyez* le mot *inertie intestinale*), parce que ces moyens exposent ordinairement les malades à plus d'accidens qu'ils ne leur procurent de soulagement.

Je terminerai cette dissertation par trois observations qui me paraissent offrir quelque intérêt.

I.re OBSERVATION.

Madame D., d'un tempéramment nervoso-sanguin très-prononcé, réglée à quinze ans, mariée à dix-sept, a eu quatre enfans robustes,

bien constitués, et nullement sujets à la maladie dont elle est atteinte. Quelque temps après sa troisième couche, à l'âge de vingt-cinq ans, madame D. ressentit de la chaleur au fondement, de faibles douleurs dans l'abdomen. Plusieurs jours s'écoulèrent sans qu'elle allât à la selle : quelques lavemens simples terminèrent facilement cette première constipation.

Depuis ce temps madame D., pour prévenir la constipation, pensant qu'il était nécessaire de se purger souvent, de prendre journellement des lavemens, et quelquefois des bains, s'habitua tellement à ces moyens, qu'elle ne pouvait plus aller à la selle sans les employer ; elle fut même obligée, dans quelques cas, de rendre ses lavemens purgatifs, pour diminuer la longueur de la constipation, dont elle n'était pas très-incommodée.

Cet état de choses dura jusqu'à l'âge de quarante-trois ans : à cette époque, une constipation opiniâtre se déclara, et, soit négligence de la part de la malade, soit l'intensité du mal, elle ne fut point arrêtée dès son commencement. Plusieurs jours, plusieurs semaines se passèrent sans que la malade en fût beaucoup incommodée. Enfin, lassée d'attendre inutilement la sortie des matières fécales amoncelées, elle fit venir un médecin, qui, la voyant peu souffrante, lui prescrivit des délayans, des lavemens purgatifs, et la diète. Ces moyens, continués pendant quelque temps, ne produisirent aucun effet. La maladie faisait des progrès, et se montrait de plus en plus rebelle ; l'anus devint le siége d'un prurit très-incommode et d'une chaleur insupportable, les bains de siége n'y apportaient aucun soulagement. Enfin la malade imagina de s'insérer dans l'anus une canule enduite de beurre frais ; elle crut trouver quelque diminution dans ses souffrances, et peu à peu elle enfonçait la canule fort avant dans le rectum. Au bout de quelques jours, elle l'introduisit avec si peu de précaution, que la canule se trouva engagée dans l'intestin sans qu'elle pût la retirer ; aussitôt Madame D.... prit un lavement qui ne fut suivi d'aucun succès, elle en prit un second qui ne réussit pas mieux. Un chirurgien fut appelé vingt-quatre heures après l'accident : la gravité

du cas l'engagea à faire la recherche de la canule, après avoir introduit le doigt et exploré l'extrémité du rectum aussi haut qu'il put atteindre : il ne reconnut point de corps étranger. Bientôt un instrument en forme de cuiller remplaça le doigt, et s'arrêta contre un corps dur et résistant ; des efforts furent dirigés contre lui, et avec beaucoup de peine on parvint à le diviser : on rencontra ensuite la canule, et on réussit à en faire l'extraction.

Cet accident, qui pouvait devenir très-grave, fut la cause du salut de cette dame. En effet, les matières fécales divisées furent expulsées à l'aide d'un lavement simple, après avoir résisté en masse à tout ce que la médecine avait de moyens énergiques ; et les contractions intestinales, qui étaient impuissantes pour chasser une masse considérable et dure d'excrémens, purent facilement l'expulser lorsqu'elle fut divisée.

Les selles furent d'abord composées de matières très-dures et très-noires ; puis elles devinrent liquides et involontaires, l'extrémité du rectum n'ayant point encore recouvré la propriétés contractile qu'il avait perdue. La malade tomba plusieurs fois en syncope pendant cette évacuation alvine, qui dura trois heures de suite. Enfin ces accidens diminuèrent peu à peu, et après trois mois d'une constipation opiniâtre, M.me D. recouvra la santé.

Depuis deux ans que cet accident a eu lieu, M.me D. a éprouvé plusieurs rechutes ; mais elles n'ont point eu de suites dangereuses ; quelques verres d'eau de *Sedlitz* et des lavemens purgatifs y ont mis fin en peu de temps,

II.e OBSERVATION.

M.me P., d'un tempérament nervoso-sanguin, née à Landau, d'une mère bien portante et jeune, et d'un père, capitaine de cavalerie, marié à cinquante ans, mort à quatre-vingt-neuf ans, ayant eu toute sa vie une constipation extrêmement opiniâtre, apporta en naissant la même constipation que son père. Depuis sa naissance jusqu'à l'âge de neuf ans, M.me P. ne pouvait aller à la garde-robe qu'à l'aide de

suppositoires. Arrivée à l'âge de neuf ans et demi sans avoir éprouvé d'autres incommodités que celle d'avoir l'abdomen gonflé toutes les trois semaines à l'époque où les évacuations alvines avaient lieu, M.me P. passa l'âge de la puberté sans aucun accident : mais, après cette époque, les évacuations étaient précédées de maux de cœur, de quelques vomissemens de glaires, le gonflement de l'abdomen restant le même. Cet état dura jusqu'à douze ans. A cet âge M.me P. éprouva un retard dans les évacuations alvines ; elles ne se manifestèrent plus que toutes les cinq semaines, toujours avec gonflement de l'abdomen, maux de cœur, vomissemens de glaires, et de plus, avant la crise, une fièvre de soixante heures, dont trente en froid, et trente en chaud, sans sueurs, accompagnée de coliques très-vives, qu'aucun remède ne pouvait calmer. Pendant tout ce temps M.me P. ne mangeait que fort peu. A vingt ans elle se maria, devint enceinte, fit une fausse couche à cinq mois et demi. Ce nouvel état n'apporta aucun autre changement dans ses habitudes, si ce n'est moins d'appétit encore pendant les quatre premiers mois de la grossesse, et des vomissemens continuels. Jusqu'à vingt-deux ans, les coliques et les autres symptômes qui précédaient les évacuations alvines furent très-forts ; mais à cette époque ils commencèrent à diminuer d'intensité, pour être remplacés par une prostration, un accablement général, et des envies de dormir. A vingt-cinq ans, M.me P. redevint enceinte. Au bout de sept mois, une chute détermina une seconde fausse couche. Pendant les deux premiers mois de la grossesse, les vomissemens diminuèrent. Après ce temps l'appetit devint meilleur, et même très-grand immédiatement après les crises ; elles n'eurent lieu alors que toutes les six semaines ; et dans l'intervalle il y eut une ou deux petites évacuations alvines. Les symptômes ordinaires furent accompagnés, depuis vingt-deux jusqu'à vingt-six ans de fréquentes indigestions. Depuis cette époque jusqu'à vingt-huit ans, l'appetit continua, les crises habituelles s'alternèrent de deux mois en deux mois, et toujours dans l'intervalle une ou deux petites évacuations avaient lieu. Depuis cette époque jusqu'à trente-quatre ans, pas de changement notable, jus-

qu'à cet âge les règles n'avaient subi aucune variation dans leur cours, depuis leur apparition, excepté pendant les grossesses. Mais depuis ce moment jusqu'à présent, pendant la menstruation, il y a des pertes abondantes. Les évacuations alvines sont accompagnées de beaucoup moins de douleur, lorsqu'elles ont lieu après les règles, que quand elles se manifestent auparavant, et presque tous les accidens sont moins intenses.

On a employé inutilement les bains, les fomentations, les lavemens émolliens et purgatifs, les eaux minérales de Barèges, etc. Lorsque les crises sont très-violentes, le seul moyen d'en accélérer la terminaison est un lavement composé de vinaigre, de sel et d'eau. Mais à ce moyen, qui cause toujours des douleurs plus vives pendant quelques instans, on substitue avec avantage les bains de siége chauds, et surtout l'application de laines chaudes sur l'abdomen. Ces moyens accélèrent un peu l'évacuation alvine et diminuent les douleurs qui la précèdent.

Depuis quinze mois la maladie n'a point présenté de changemens notables, si ce n'est qu'au mois de janvier dernier, à la suite d'une affection morale triste très-vive, la malade fut atteinte d'un dévoiement dans lequel elle rendait à chaque instant et involontairement des matières fécales contenant beaucoup de bile et de mucosités. Cet état a duré quinze jours.

III.e OBSERVATION.

Monsieur G..... apporta en naissant une constipation extrêmement opiniâtre. Quoiqu'il mangeât beaucoup, il restait souvent dix, vingt, trente, quarante jours, et même deux mois, sans aller à la garde-robe; et toujours ses déjections étaient précédées de coliques assez vives, et son ventre ne cessait d'avoir un volume très-considérable. Devenu officier de santé de la marine, M. G..... porta pendant plus de vingt ans sa constipation sur des mers lointaines, sur divers continens, et dans les îles, sans éprouver aucune des maladies fâcheuses qui y

attaquent les Européens. On n'apprendra pas sans une surprise extrême qu'embarqué sur un vaisseau destiné pour Gorée, et qui se trouvait alors dans la rade de l'île d'Aix, le malade, ayant pris un purgatif avant qu'on mît à la voile, ne le rendit que lorsque le bâtiment fut arrivé dans la rivière du Sénégal. Marié à quarante-deux ans, il sentit sa constipation devenir plus opiniâtre encore jusqu'en 1806, qu'après avoir duré l'espace de quatre mois, elle faillit avoir une terminaison funeste. Par divers moyens on parvint néanmoins à provoquer d'abondantes évacuations, qui continuèrent pendant huit jours consécutifs, et parmi lesquelles on remarqua des restes de raisins mangés l'année précédente. Mais l'amélioration qui s'ensuivit ne fut pas de longue durée. En 1809, les accidens se renouvellent avec plus d'intensité, le ventre devient douloureux, les vomissemens continuels, la déglutition difficile, le pouls faible, la prostration extrême. Les clystères et tous les autres médicamens sont sans effet. Le malade succombe enfin dans la cinquante-quatrième année de son âge. A l'ouverture du cadavre, on rencontra les phénomènes suivans : l'anus était excessivement dilaté ; à trois centimètres au-delà de son orifice, une sorte de cloison fibreuse interceptait en grande partie le passage des déjections, et ne les laissait filer qu'à travers une ouverture de neuf à dix millimètres de diamètre. Immédiatement au-dessus de cette cloison, le rectum prenait un tel développement, qu'il occupait toute la cavité du bassin et de l'abdomen, dont il avait refoulé les viscères jusqu'au diaphragme, avec lequel il avait même contracté des adhérences. Cet énorme cloaque renfermait trente kilogrammes de matières pultacées, de couleur brune noirâtre, et d'une odeur infecte ; sa membrane muqueuse offrait une tache gangréneuse et deux ulcérations. Une partie du colon avait acquis l'ampleur que l'on trouve communément à l'estomac. Ce dernier organe, ainsi que les intestins grêles, le foie, la rate, les reins, plus ou moins comprimés par l'énorme sac, avaient au contraire considérablement diminué de capacité et de volume. *Renauldin*, Dictionnaire des sciences médicales, article *constipation*.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

Α'.

Τῶν τρεφομένων ἀθρόως καὶ ταχέως, ταχεῖαι καὶ αἱ διαχωρησεες γίνονται. (ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, ἀφορ. ιή.)

Β'.

Ὁκόσοισι νέοισιν ἐοῦσι αἱ κοιλίαι ὑγραί εἰσι, τυτέοισιν ἀπογηράσκουσι ξηραίνονται· ὁκοσοισι δὲ νέοισιν ἐοῦσι ξηραι εἰσί, τυτέοισιν ἀπογηράσκουσι, ὑγραίνονται. (ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, ἀφορ. κ.)

Γ'.

Ὁκόσοι τὰς κοιλίας ὑγρὰς ἔχουσι, νέοι μὲν ἐόντες, βέλτιον ἀπαλλάσσουσι, τῶν τὰς ξηρὰς εχόντων· ἐς δὲ τὸ γῆρας χεῖρον ἀπαλλασσουσι· ξεραινονται γὰρ, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, τοῖσιν, ἀπογηράσκουσι. (ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, αφορ. νγ'.)

Δ'.

Πρὸς δὲ τὸ ὀδοντοφυεῖν προσάγουσιν, ἕλων ὀδαξισμοὶ, πυρετοὶ, σπασμοὶ, διάῤῥοιαι· καὶ μάλιςα ὅταν ἀνάγωσι τὰς κυνόδοντας, καὶ τοῖσι παχυτάτοισι τῶν παιδίων, καὶ, τοῖσι σκληρὰς, τὰς κοιλίας ἐχουσι. (ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ, ἀφορ. κέ.)